



Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)



Editée par le Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO)

Université Alassane OUATTARA

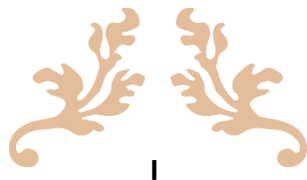
ISSN: 2709-5053

Histoire et Analyses des Relations  
Internationales et Stratégiques  
(HARIS)

N°016 Mars 2025

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations  
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



## Indexations internationales



<https://reseau-mirabel.info/revue/19498/Haris>

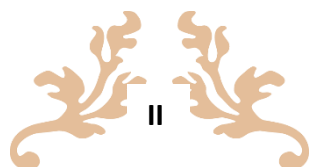


TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23388>

**auréHAL**  
accès aux données  
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/224412>



## Administration de la Revue

**Directeur Scientifique :**

Professeur M'BRA EKANZA  
Simon-Pierre (Professeur  
Emérite du CAMES,  
Université Félix Houphouët-  
Boigny)

**Directeur de Publication :**

CAMARA Moritié (Professeur  
Titulaire d'Histoire des  
Relations Internationales,  
Université Alassane Ouattara,  
Côte d'Ivoire)

**Directeur de Rédaction :**

KOUAKOU N'DRI Laurent  
(Maître de Conférences  
d'Histoire des Relations  
Internationales, Université  
Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire)

**Coordonnateur de**

**Publication :** SILUE Nahoua  
Karim (Maitre-assistant  
d'Histoire des Relations  
Internationales, Université  
Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire)

**Trésorière :** YAO Elisabeth  
(Maître-assistante en Histoire  
économique, Université  
Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire)

**Chargés de diffusion :** KEWO

Zana (Maitre-Assistant  
d'Histoire des Relations  
Internationales, Université  
Péleforo Gon Coulibaly, Côte  
d'Ivoire),

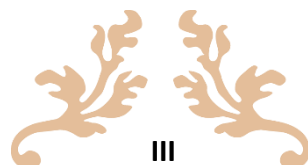
KPALE Boris Claver (Maitre-  
Assistant d'Histoire des  
Relations Internationales,  
Université Alassane Ouattara,  
Côte d'Ivoire)

**Webmaster :** Kouakou  
Kouadio Sanguen (Assistant  
Département de  
Mathématique et  
Informatique, Université  
Alassane OUATTARA)

**Éditeur :** Laboratoire  
d'Histoire des Relations  
Internationales, des Études  
Stratégiques et Politiques  
(LAHRIESPO), Université  
Alassane OUATTARA)

**Website :** <http://www.revue-haris.org>

**Courriels :** [cerriua01@gmail.com](mailto:cerriua01@gmail.com) / [asriesa2012@gmail.com](mailto:asriesa2012@gmail.com)



## Comité Scientifique

**-M'BRA EKANZA Simon-Pierre**, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

**-KOULIBALY Mamadou**, Professeur agrégé d'Economie, (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

**-Abdoulaye BATHILY**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

**-Jean-Noël LOUCOU**, Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

**-KOUI Théophile**, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

**-Francis AKINDES**, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

**-ALLADAYE Comlan Jérôme**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

**-SAADAOUI Ibrahim Muhammed**, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies -Tunisie)

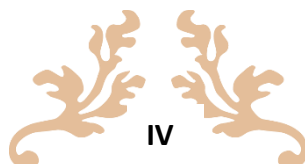
**-Ousseynou Faye**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

**-Samba Diakité**, Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

**-Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain**, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

**-ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre**, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

**-GBODJE Sékré Alphonse**, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)



## Comité de Lecture

**-BATCHANA Esohanam**, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

**-AKROBOU Agba Ezéquier**, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

**-CAMARA Moritié**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

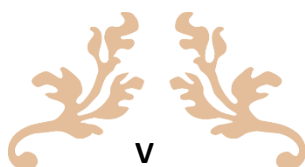
**-GUESSAN Benoit**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

**-N'Guessan Mohamed**, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

**-Ernest YAOBI**, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

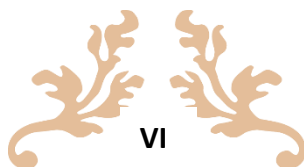
**-GOLE Antoine**, Professeur Titulaire d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

**-BAMBA Abdoulaye**, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)



## **Adresse aux auteurs**

La Revue HARIS paraît 4 fois dans l'Année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications de Juin, Septembre et de Décembre sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions et celle de Mars portera à chaque fois sur un thème précis qui est communiqué six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue <http://www.revue-haris.org>). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.



# Sommaire

## **Mahamoudou OUBDA**

Analyse des relations franco-africaines telles que perçues par Nobert Zongo à travers le feuilleton de folembray.....9-23

## **Aristide EDZEGUE MENDAME**

La Diplomatie Numérique, nouvel enjeu des relations internationales...24-36

## **Éric Inespéré KOFFI**

Mondialisation Américaine et crise Africaine de la Démocratie.....37-50

## **Issaka K. SOUARÉ, PhD**

Les relations bilatérales entre la Guinée et la France,1958-2024 : Les dynamiques d'un rapport complexe.....51-67

## **Aurelia Kihla BAMWAI (PhD)**

Traditional classes of Sheey title holders in the Nso Fondom and their impact in post-colonial cameroonian society.....68-85

## **Aïcha PEMBOURA**

Relations civilo-militaires et formation d'institutions démocratiques durables en Afrique : Une réflexion axée sur les pays du Sahel.....86-101

## **KACELLA Titus**

Les Secrétaires Généraux de l'Assemblée Nationale dans la diplomatie parlementaire au Cameroun : Cas de Samuel Efoua MBOZO'O et Victor Yene OSSOMBA.....102-116

## **Ezéchiél SAWADOGO & Salif KIENDREBEOGO**

La coopération bilatérale, moteur de développement du football au Burkina Faso (1970-2017).....117-132

## **ATSE Jeofroid**

La Côte d'Ivoire dans le conflit angolais de 1975 À 2002.....133-148

## **Kouakou Roméo Yannick DAPA**

Cerveau-esprit et réseaux sociaux : Une lecture neuropsychologique des enjeux des nouvelles modifications des algorithmes .....149-162

## **Abou DAPPAH**

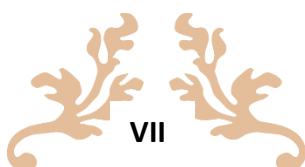
L'intérêt national dans la politique étrangère du Ghana : Un déterminant diversement apprécié sous Nkrumah et Rawlings.....163-178

## **Dr Hasan Yavuz & Dr DOUMBIA Ali & Dr DIAKITE Brahima**

Le Parti de la Justice et du Développement (AKP) : Vecteur du dynamisme de la Turquie et de son influence en Afrique Subsaharienne (1998-2017).....179-196

## **Arnaud Noel VOULA EMVOUTOU**

Les cercles concentriques des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique : Grammaire d'une théorie de l'incertitude complexe.....197-213





**Cyrille Aymard BEKONO**

Libre circulation des personnes et intégration sous-régionale en Afrique Centrale : Le cas des universitaires (de l'UDEAC à la CEMAC).....214-228

**MOKAM David**

Les accords de Londres du 20 Juillet 1922 et le mandat de la Société des Nations (SDN) sur le Cameroun et le Togo sous administration française.....229-241

**DIBY Kouadio Jean**

La chute du Chancelier Otto Von Bismarck et l'exacerbation des rivalités politiques en Europe (1890-1914).....242-254

**Donatien SOKOU**

Recrudescence des accidents de circulation au Bénin : Eléments d'analyse pour une sociologie des déviances.....255-268

**Guy Christophe ELOUNDOU ONGUENE**

Injonction paradoxale schizophrénique en santé communautaire dans un territoire subsaharien : Théorie d'une double contrainte dans les pratiques biomédicales.....269-284

**Lamine MANSARÉ & Sidiki KOUROUMA**

Mares et communauté maninkas de Baro et de Huré -Kaba en Guinée.....285-297

**Ilyass SINA DOUNHOUIROU**

Le phénomène talibé à Djougou: Une tendance en pleine expansion..298-310

**KOFFI N'GBOTTI RICHARD**

Le Chemin de Fer dans les mutations socio-économiques du Moronou Ouest (1908-1945).....311-324





## **CERVEAU-ESPRIT ET RÉSEAUX SOCIAUX : UNE LECTURE NEUROPSYCHOLOGIQUE DES ENJEUX DES NOUVELLES MODIFICATIONS DES ALGORITHMES**

**Kouakou Roméo Yannick DAPA**

Département de Philosophie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire). Email : [yannickdapa@gmail.com](mailto:yannickdapa@gmail.com)

### **Résumé**

Dans ce texte que nous proposons, nous tentons de répondre à la problématique principale savoir : quels sont les dangers que posent les réseaux sociaux et leurs nouveaux algorithmes sur les libertés individuelles et collectives, et sur la démocratie. Pour ce faire, nous mettons en relation les capacités mentales ou cognitives des humains et les algorithmes des réseaux sociaux. D'une part, nous mettons en évidence le fait que non seulement le fonctionnement de notre cerveau est basé sur les émotions, mais aussi que ce sont les émotions qui motivent notre comportement social et qui commande notre attrait aux réseaux sociaux. D'autre part, nous montrons que les algorithmes sont des robots informatiques que l'on peut orienter à souhait pour pirater nos systèmes émotionnels et induire des comportements spécifiques. Cette mise en relation nous a permis de montrer que les dernières modifications au niveau des algorithmes de grandes plateformes numériques, sont de véritables odes à la culture de violence, d'agressivité, d'intolérance et de radicalisation.

**Mots clés :** Cerveau, Comportement, Émotion, Algorithme, Liberté

### **BRAIN-MIND AND SOCIAL NETWORKS : A NEUROPSYCHOLOGICAL READING OF ALGORITHMS'S NEW MODIFICATIONS CHALLENGES**

#### **Abstract**

In that text, we attempt to answer to the main problematic : what dangers the social network and their algorithms do on individuals and collectives liberty, and on democracy ? So, we are putting in connection human's mentals or cognitives abilities and the social network algorithms. On the one hand, we highlight that our brain's functioning is not only based on emotions, but it's also our social behavior that is made by emotions and control our attraction to social networks. On the other hand, we show that algorithms are computer robots that can be directed the way we want to hack our emotional systems and induce specific behaviors. This connection permitted us to show that the last modifications of algorithms's big digital platforms are serious violence's culture, aggression, intolerance and radicalization.

**Keywords :** Brain, Behavior, Emotion, Algorithm, Freedom

## INTRODUCTION

De l'observation à la première personne de son esprit, l'homme a le sentiment d'être un être conscient et libre de ses actions. Ce sentiment subjectif issu de l'expérience directe résiste toujours à toute forme d'analyse contraire. L'effectivité objective de cette liberté et même de la conscience ont été l'objet de débat philosophique dont Freud, Spinoza et les tenants du béhaviorisme font partie des grands représentants.

L'évolution des sciences de l'esprit comme la psychanalyse, et de nos jours les neurosciences ont levé le voile sur des mécanismes cachés qui tendent de plus en plus à légitimer la question suivante : Ce pourrait-il que la liberté humaine ne soit qu'une illusion ? Si l'on reprend à son compte l'idée de B. Spinoza dans *Éthique* (1842, p. 86) quand il dit : « l'expérience n'enseigne pas moins clairement que la raison que les hommes se croient libres pour la seule raison qu'ils sont conscients de leurs actions mais ignorants des causes par lesquelles ils sont déterminés ».

On peut émettre une autre hypothèse que la sienne qui tend à prouver que la liberté est une illusion. Dans ce cas, notre hypothèse est que la liberté humaine n'est pas un fait acquis, mais plutôt un processus qui résulte de l'équilibre entre le cerveau rationnel et le cerveau émotionnel et de l'analyse des contraintes extérieures qu'on lui impose.

À partir de ce schéma, qui met en scène le cerveau et les contraintes extérieures, on émet une autre hypothèse selon laquelle une société humaine peut être privée de liberté si on

confie à un tiers malveillant le pouvoir de nous informer et de définir à l'avance les possibilités qui s'offrent à nous pour délibérer.

C'est ainsi que certains procédés techniques sournois sont mis en place pour imposer des contraintes ou des causes extérieures à notre capacité à délibérer librement et à conduire notre vie par la seule force de notre volonté. Les réseaux sociaux apparaissent aujourd'hui comme un véritable terrain d'expérimentation de procédés de privation de liberté.

Il n'a échappé à personne que l'élection américaine récente a conduit à un grand bouleversement au niveau des plateformes sociales sur internet. De META à X<sup>1</sup>, des modifications importantes ont été introduites dans les algorithmes et suscitent des craintes concernant le droit à l'information crédible.

Ces changements interviennent dans un contexte où l'on prend la pleine mesure de la capacité qu'ont ces plateformes à s'insérer et à diriger le débat public ; et aussi à influencer sur la destinée d'une nation par exemple lors des élections.

C'est la raison principale qui nous pousse à analyser les effets des nouveaux algorithmes à travers le sujet : Cerveau-esprit et réseaux sociaux : les enjeux des nouvelles modifications des algorithmes.

À travers ce sujet, nous comprenons déjà que cette étude est basée sur une interprétation

---

<sup>1</sup>META et X sont des entreprises américaines. Elles sont de véritables géants des réseaux sociaux. On les connaissait respectivement sous le vocable de FACEBOOK et de TWITTER

de données scientifiques basés sur une vision naturaliste de l'esprit portée par les neurosciences.

Une vision scientifique qui considère l'homme comme un être purement biologique et dont les actes et les actions doivent être analysés d'un point de vue du déterminisme physico-chimique qui a lieu dans le cerveau.

Cette vision déterministe contraste avec la vision traditionnelle basée sur le dualisme cartésien et offre, a priori, peu de place à la notion de liberté. Toutefois, elle reste un point de vue avantageux pouvant nous permettre de comprendre l'impact des nouvelles technologies sur notre désormais cerveau-esprit<sup>2</sup>.

Ce texte est aussi un prétexte pour présenter les résultats de recherches menées par Damasio sur le fonctionnement du cerveau, sur le rapport entre les capacités rationnelles et les capacités émotionnelles de l'homme.

Aussi, ce texte nous permettra de lever le voile sur le mécanisme des algorithmes, ces programmes informatiques qui sont derrière ces plateformes et qui en sont les véritables gestionnaires automatiques.

---

<sup>2</sup>Nous partons du principe que c'est dans le cerveau et par l'activité de ce dernier qu'émerge l'esprit. Nous préférons donc le terme composé cerveau-esprit qui entre en droit ligne de la philosophie naturaliste de DAMASIO.

## **1.LA NEUROPSYCHOLOGIE POUR COMPRENDRE LES SYSTÈMES SOCIAUX ET L'ATTRAIT AUX RÉSEAUX SOCIAUX**

### **1.1. Le cerveau émotionnel face au mythe de la rationalité pure de l'homme**

Du point de vue de la philosophie du neurobiologiste A. Damasio et de J.P. Changeux, l'esprit a pour fondement le fonctionnement du corps. C'est l'activité du corps entier d'une part, et celle du cerveau en particulier qui fait émerger l'esprit que A. Damasio (2010, pp. 90-91) définit comme « (...) une combinaison subtile et flottante d'images présentes et d'images remémorées dans des proportions qui changent sans arrêt ».

À l'intérieur de l'esprit, le processus de la conscience se met en place quand le « soi »<sup>3</sup> vient à l'esprit, quand un arrangement particulier d'images de l'esprit crée un propriétaire de l'esprit, un protagoniste<sup>4</sup>.

Le « soi » est perçu par A. Damasio comme une "allusion à demi suggérée" c'est-à-dire une information mentale non

---

<sup>3</sup> Il s'agit ici de la configuration cérébrale transitoire, sans cesse recréée qui permet aux êtres vivants d'avoir un point de vue subjectif par rapport aux objets extérieurs. C'est la subjectivité proprement dite.

<sup>4</sup>Selon A. DAMASIO, le cerveau produit des carte-images pour se représenter tout le corps et son interaction avec l'environnement. Les carte-images qui dépeignent l'état du corps et celle de l'environnement créent l'esprit tandis qu'un certain arrangement des carte-images du corps proprement dit crée le soi dans l'esprit. C'est l'interaction des structures du soi et celle de l'environnement dans le cerveau qui crée la conscience.

explicite qui accompagne chaque perception et nous informe que ces images mentales nous appartiennent.

Le cerveau sur lequel est basé cette étude est selon J.P. Changeux (2000, p. 47) : « l'organe de la connaissance, (...) une machine chimique, un système matériel, en constante évolution, à la fois refermé sur lui-même en un système conscient et ouvert sur le monde physique, social et culturel ».

C'est un système qui, durant la croissance de l'être, est d'abord soumis au déterminisme génétique et ensuite à un mécanisme épigénétique qui dure toute la vie et qui lui permet de s'adapter à tous les changements dans l'environnement.

Cela fait dire à J.P. Changeux que "le cerveau est à la fois parfaitement déterminé et totalement aléatoire"<sup>5</sup>.

En d'autres termes, c'est un système qui, durant le processus d'humanisation, est génétiquement déterminé dans ses structures de bases, mais aussi un système libre qui offre à l'être humain lui-même, la capacité d'influer sur son organisation et de parfaire continuellement le processus d'humanisation.

L'esprit, la conscience, la culture et toutes les autres capacités et productions de l'être humain sont donc basés sur un système cérébral dynamique et sont par conséquence en constante évolution.

La relation entre l'internalisation d'informations dans le cerveau et la production de connaissances ou de culture par ce même cerveau permet un dépassement permanent de ce qui est acquis. D'où une évolution constante de la culture et, surtout, des connaissances. L'art, en particulier, est une production qui est propre au cerveau de l'être humain, bien que l'on puisse retrouver des précurseurs chez les ancêtres d'Homo sapiens (J.P Changeux, 1983, p. 29)

La particularité du cerveau-esprit qui nous intéresse ici, est son rapport particulier avec le corps. En effet, le cerveau est orienté vers le corps afin de le réguler et de préserver la vie biologique.

À cet effet, le fonctionnement fondamental du cerveau consiste à s'informer sur l'état du corps en créant des cartes-images, des représentations neurales de chaque partie du corps et de son état. Ce sont ces informations qui sont senties et qui constituent ce que nous appelons "émotion".

Les émotions qui sont « (...) des programmes complexes et en grande partie automatisés d'action qui ont été concoctés par l'évolution» (A. Damasio 2010, p. 136). C'est-à-dire des actions que le corps mène spontanément dans le cadre de la vie biologique ou en réaction à un stimulus extérieur.

Dans ce second cas, l'émotion intervient comme un système de valeur qui détermine si l'interaction est positive ou

---

<sup>5</sup>Titre de l'article de Changeux paru dans *CAMPUS*, Le magazine scientifique de l'Université De Genève, Genève, numéro 99, juin-août 2010.

négative pour le corps. Ils permettent donc d'évaluer tous les objets et toutes les situations de notre interaction avec l'environnement.

Si pendant longtemps, nous avons cru à la toute-puissance de nos capacités rationnelles, la révolution des neurosciences vient nous apprendre que toutes nos capacités mentales ; à savoir la conscience, la raison, l'esprit etc ; ont pour fondement la capacité du cerveau à se poser dans l'environnement, à créer un ressenti de chaque interaction, c'est-à-dire, la capacité de ressentir les émotions.

Ce mécanisme émotionnel est la base de tous les systèmes d'évaluation rationnelle sur le plan moral, éthique ou même mathématique. Ce lien entre émotion et raison vient du fait que les émotions sont en réalité un système pré-cognitif.

La capacité à sentir son environnement est apparue dès l'aube de la vie biologique et a permis aux organismes unicellulaires d'agir intelligemment sans penser intelligemment et donc de survivre. À ce propos, A. Damasio (2010, p. 15) affirme :

Lorsqu'un être vivant se comporte intelligemment et avec assurance en société, nous partons du principe que ce comportement résulte à la fois d'une capacité d'anticipation et de réflexion, et de mécanismes complexes – et que cette capacité et ces mécanismes s'appuient sur le système nerveux. Or il apparaît désormais clairement que de tels comportements auraient

également pu naître chez de simples cellules isolées (bactéries) dès l'aube de la biosphère. Dans son ouvrage

*L'erreur de Descartes*

A. Damasio (1995, pp. II - III) expose les résultats de ses recherches et propose « (...) l'hypothèse dite des marqueurs somatiques, selon laquelle l'émotion participait à la raison et qu'elle pouvait assister le processus du raisonnement au lieu de nécessairement le déranger, comme on le supposait couramment ».

Selon la théorie des marqueurs somatiques, à toutes nos perceptions sont associées des émotions positives ou négatives. Cela nous permet dans le cas de la délibération, de sentir immédiatement ce qui est avantageux pour nous ou pas et cela nous permet de faire de bon choix.

En l'absence de ce système de valeur, comme c'est le cas à la suite d'une lésion du cerveau observée en laboratoire, les individus deviennent incapables de conduire correctement leur raison et de délibérer correctement.

Le cerveau-esprit est donc un système qui fonctionne à partir des émotions. Cela signifie que dans notre cerveau, les mécanismes émotionnels occupent une grande place dans les circuits d'apprentissage, de cognition et de délibération.

Les émotions représentent pour nous les vestiges d'un mécanisme pré-cognitif toujours à l'œuvre et

capable, tout de même, de supplanter nos capacités dites rationnelles et nous empêcher de délibérer correctement. Selon des chercheurs en neurosciences :

Les projections neurales de l'amygdale vers le cortex orbitofrontal sont beaucoup plus importantes que dans l'autre sens, dans un rapport de 10 contre 1. La capacité de l'amygdale à contrôler le cortex est donc bien supérieure à la capacité du cortex à contrôler l'amygdale : nous utilisons des routes de campagne pour calmer notre cerveau émotionnel, alors que celui-ci utilise des superautoroutes pour envahir la conscience (J. Teboul, P. Damier, 2017, p. 108)

Notre capacité à réguler nos émotions est par conséquent assez forte pour nous permettre d'inhiber certaines réactions émotionnelles, mais assez faible pour ne pas empêcher les mécanismes émotionnels plus réactifs et plus performants pour motiver une action ou un comportement.

Si nous partons donc du principe que notre comportement est motivé par les émotions et régulé par la raison, il devient donc impérieux pour nous d'analyser les conditions dans lesquelles il devient difficile pour nos capacités rationnelles de réguler notre comportement.

À partir de ce rapport entre les capacités rationnelle et émotionnelle, qui peut être déséquilibré, nous allons essayer de définir l'impact des algorithmes dans la vie sociale. Nous allons essayer de comprendre les implications et les problèmes que posent les systèmes de régulation informatique sur un cerveau dont on sait maintenant qu'il est plus émotionnel que rationnel.

## **1.2. Les origines biologiques de la vie sociale et de l'attrait aux réseaux sociaux**

Dans les neurosciences, la sociabilité a été étudiée et identifiée comme étant une disposition intégrée aux circuits et connexions cérébraux. En d'autres termes, le cerveau humain, dans son fonctionnement, est conçu pour s'orienter vers les autres et pour se connecter à d'autres cerveaux.

Cette orientation vers la sociabilité est bénéfique et fondamentale dans le développement de notre cerveau. Même si l'on considère que nos rapports sociaux ont quelque chose de profondément humain, la sociabilité a bien des origines modestes, bien plus modeste que la vie des fourmis.

Par exemple, un organisme unicellulaire est autonome. Les individus plus proches génétiquement se reconnaissent comme étant de la même famille à travers des molécules qu'elles secrètent et qui sont des molécules liées à leur patrimoine génétique. Malgré cette familiarité génétique :

Il arrive que les bactéries détectent des

"déserteurs" dans leurs rangs ; des membres ne participent pas à la défense du groupe. Elles les évitent alors par la suite, et ce même si elles partagent un génome identique (...). Les bactéries ne coopèrent pas avec leurs semblables si ces derniers n'accomplissent pas leur part du travail et ne participent pas à l'effort du groupe. (A. Damasio, 2017, p. 34).

Ce fait montre que certaines réactions, que l'on attribue à des êtres intelligents tiennent beaucoup plus de nos instincts. Dans ce même groupe de bactéries, il arrive qu'elles reconnaissent un environnement propice à la vie et y prolifèrent rapidement.

Lorsque les ressources se raréfient, les bactéries s'agglutinent pour former des groupes et augmenter leur chance de survie. La sociabilité a été donc sélectionnée durant l'évolution parce qu'elle constituait un véritable avantage dans la survie de l'espèce.

Elle a ainsi été intégrée aux mécanismes de régulation vitale et soumise au mécanisme de la valeur biologique qui fait intervenir les sentiments.

La conséquence majeure ici est que notre cerveau est "câblé" émotionnellement pour la vie sociale. Le fait d'appartenir à un groupe est motivé par les circuits de la récompense et marqué positivement tandis que l'isolement social est vécu comme une véritable souffrance.

C'est ainsi que dans la vie de tous les jours, la plupart des humains recherchent les rapports sociaux quel que soit

leur forme, réelle ou virtuelle. L'attrait des humains vis à vis des réseaux sociaux est basé donc sur des mécanismes instinctifs qui nous conduisent à espérer plus d'interactions sociales.

À ce niveau, la quasi-totalité des fonctions de ces plateformes excitent chacune une pulsion instinctive humaine. Les *Likes* les partages et les commentaires, par exemple, participent de notre sentiment narcissique, du plaisir que nous éprouvons à parler de nous-même et susciter l'assentiment des autres.

## **2. LES SYSTÈMES SOCIAUX MALADES À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE**

### **2.1. Les causes d'un système social malade**

Même si nous tenons beaucoup de nos ascendants biologiques pour notre sociabilité, notre société n'en demeure pas moins particulière.

À la différence des colonies de fourmis ou de groupes de primates, les sociétés humaines ne jouissent pas de la même stabilité sociale qu'offrent les comportements stéréotypés avec des variations plus ou moins réduites chez les animaux. Nos sociétés se développent, certes, sur le ciment de la parenté génétique, mais aussi sur la base de récits mythologiques, sur une histoire ou une religion commune ou même sur des catégories artificielles comme celles produites parfois par la propagande politique.

On peut considérer que le cerveau social dont disposent les êtres humains les pousse à



l'empathie, et à privilégier leur semblable.

La société et les nations que nous formons suscitent en nous des sentiments d'appartenance qui se traduit par des marqueurs sociaux qui sont censés nous pousser les uns à la protection des autres. À l'instar des marqueurs somatiques, les marqueurs sociaux sont des émotions que nous associons à des personnes en fonctions des liens sociaux qu'ils partagent avec nous.

Cela part de l'appartenance en un groupe ethnique, à l'appartenance commune à une nation en passant par l'appartenance au même groupe de supporteurs (dans le sport par exemple). C'est un système mental qui permet d'attribuer une valeur à tous les éléments intervenant dans nos rapports sociaux.

Mais comme nous pouvons le constater, les marqueurs sociaux peuvent servir à transformer négativement la société dans laquelle nous vivons.

Ces processus, lorsqu'ils fonctionnent négativement, peuvent transformer des humains bien sensibles à des humains complètement insensibles à la souffrance de leurs congénères.

Le passage d'un système social normal à un système social malade suit le même principe. Elle part d'une minorité porteuse l'idéologie qui

transforme la réalité de tous à travers les médias. Ce fait a déjà été identifié par A. Einstein. Il a identifié cette minorité comme,

(...) ce groupe que l'on trouve au sein de chaque peuple et qui, peu nombreux mais décidé, peu soucieux des expériences et des facteurs sociaux, se compose d'individus pour qui la guerre, la fabrication et le trafic des armes ne représentent rien d'autre qu'une occasion de retirer des avantages particuliers, d'élargir le champ de leur pouvoir personnel (A. Einstein, 1933, p. 7).

Et il ajoute à propos de la majorité qui subit cette propagande:

J'ai pu éprouver moi-même que c'est bien plutôt la soi-disant "intelligence" qui se trouve être la proie la plus facile des funestes suggestions collectives, car elle n'a pas coutume de puiser aux sources de l'expérience vécue, et que c'est au contraire par le truchement du papier imprimé qu'elle se laisse le plus aisément et le plus complètement saisir. (A. Einstein, 1933, p. 8).

Tout comme sur le plan individuel, il peut arriver que la société en tant que système, soit "malade" sur le plan psychologique.

---

<sup>6</sup>On les appelle marqueurs somatiques par ce que, d'une part ce sont des émotions et donc des actions du corps (soma), et d'autre part parce qu'ils marquent toutes nos perceptions, nous permettant de les sentir

À ce niveau il existe une interaction entre la "santé sociale" et la santé individuelle. Pour A. Damasio, (1995, p. 231),

L'impact d'un "système social malade" sur le système neuropsychologique sous-tendant la faculté de raisonnement d'un adulte normal est moins profond que celui de la lésion d'une aire cérébrale précise affectant ce même système neuropsychologique. On connaît toutefois des contre-exemples. En Allemagne nazie et en Union soviétique dans les années trente et quarante, en Chine durant la révolution (...), un système social "malade" a primé sur les mécanismes normaux de la raison.

En effet, dans le contexte de l'avant-guerre en Allemagne on y trouvait dans la presse comme propagande relayé :

La race germanique étant vue comme une espèce animale qui doit lutter pour sa survie, elle n'a pas à avoir d'empathie ou de sentiment envers les espèces concurrentes. Un civil ou un enfant juif, c'est d'abord un juif, disent les nazis. Même s'il semble inoffensif en apparence, c'est une menace bactériologique, quelque chose d'infectieux qui finira par vous détruire. (J. Chapoutot, juin 2018, p. 40)

Ce type de propagande sert à déshumaniser une partie de la population et ainsi à changer le type de rapport

émotionnel que nous devons avoir envers l'autre.

Dans le cerveau-esprit, c'est le mécanisme d'évitement social qui est à l'œuvre. Habituellement ce mécanisme de régulation émotionnel intervient quand nous choisissons de chosifier par exemple un humain en le considérant comme un mendiant pour éviter de subir le coût émotionnel de la situation de souffrance de ce dernier.

C'est donc plus ou moins un mécanisme de défense émotionnel qui nous rend insensible dans certaines situations d'inconfort. Toutefois dans un système social malade le mécanisme d'évitement social permet de ne pas subir le coût émotionnel d'une mauvaise action individuelle comme cela est le cas lors des massacres et de génocides.

Dans ce cas de figure, l'individu adopte le système de penser social qui consiste à déshumaniser les individus d'un autre groupe. Dans un système social malade, la responsabilité individuelle et la sensibilité émotionnelle disparaissent au profit de celle de la communauté.

C'est encore la violence, toujours prête à se tourner contre tout individu qui lui résiste, travaillant avec les mêmes moyens, attachée aux mêmes buts ; la différence réside, en réalité, uniquement dans le fait que ce n'est plus la violence de l'individu qui triomphe, mais celle de la communauté (S. Freud, 1933, p. 11).

## **2.2. La propagande politique : génératrice de marqueurs sociaux à l'ère du numérique**

La politique contemporaine est marquée par une polarisation et une radicalisation du discours politique. Les sujets sur lesquels les passions se déchaînent le plus sont utilisés à des fins politiques. Pourtant, les marqueurs sociaux naissent presque spontanément des discours, des mythes et de l'histoire commune. Même si les marqueurs sociaux ne sont pas nuisibles par nature, ils tiennent leur nature destructrice de la polarisation du discours.

La polarisation du discours politique représente un danger pour la vie en société, la démocratie et la liberté. Les marqueurs sociaux ont la capacité de changer le fonctionnement normal d'un groupe de personnes envers d'autres.

Certains événements préparent les sociétés à des comportements de repli identitaire et les rendent réceptif à la propagande. C'est le cas lorsque les conditions de vie changent, et qu'elles sont marquées par la pauvreté, l'insécurité et des mauvaises conditions sanitaires. Dans ce cas, le biais cognitif de la recherche de sens pousse les individus à accepter presque tous les narratifs qui visent à les satisfaire. Ces conditions sont donc propices à la prolifération de tous les discours sectaires. Ces discours exhibent les émotions les plus vives des citoyens à des fins politiques.

Ces phénomènes qui consistent à cristalliser le débat sur certaines émotions sont aussi renforcés par les réseaux

sociaux et leurs algorithmes. Les réseaux sociaux représentent aujourd'hui une donnée fondamentale pour comprendre notre société. Ils ont renforcé la liberté d'expression et ont intensifié le débat politique.

Cette démocratisation de l'expression a vu naître certains abus comme la fabrication de fake news. Si de tout temps les humains ont montré leur appétit pour les rumeurs, internet a accru leur influence sur la vie sociale et politique. Une fois de plus, les fake news tiennent leur capacité à influencer de leur poids émotionnel et de l'effet qu'ils suscitent chez l'homme. Si les fake news attirent notre attention, c'est d'abord grâce à leur contenu inédit. L'inédit et donc la nouveauté nous fait penser que nous sommes des privilégiés et que nous faisons partie du cercle restreint.

Ce commerce de fausses nouvelles résistent à cause de la fragmentation du débat que produisent les algorithmes et l'intelligence artificielle. Par exemple, la plupart des algorithmes se servent des données personnelles générées pour offrir, dans le fil d'actualité, des informations qui sont compatibles avec nos opinions et nos croyances.

En gros, ces algorithmes utilisent le biais de confirmation, un biais cognitif qui nous pousse à rechercher les informations qui confirment nos croyances, afin de renforcer nos opinions.

Les chercheurs soulignent en effet que les individus ont tendance à ne pas remettre en question les informations qu'ils reçoivent à moins qu'elles ne violent leurs idées préconçues. Les

recherches dans ce domaine démontrent également que les gens préfèrent les nouvelles qui confirment leur position. Ils trouvent ces dernières plus convaincantes que celles qui tranchent avec leurs convictions et acceptent davantage les informations qui leur plaisent que les autres. (...) Il y a une nécessité humaine de donner du sens à notre monde et à notre cadre cognitif, émotionnel et affectif. On est porté, même inconsciemment, à croire à des choses qui nous confortent ou, au contraire, attisent nos peurs" (Anton Vos et Vincent Monnet, juin 2018, pp. 23-25)

Ces programmes informatiques ont aussi la capacité de former des groupes de pensée où les individus se rencontrent, renforcent leurs croyances et partagent les mêmes informations.

Sur les réseaux sociaux, cela se caractérise par une similarité au niveau du fil d'actualité.

À ce niveau, la fonction partage ou retweet permet de donner une plus grande résonance à une information. Force est de constater que l'acte de partager répond aussi à l'exigence des émotions. À ce sujet :

Les chercheurs ont analysé le contenu émotionnel des messages répondant à des rumeurs. Il en ressort que les fausses nouvelles provoquent davantage de surprise et de dégoût tandis que la vérité inspire plus de tristesse,

d'anticipation, de joie et de confiance. "Bien que nous ne puissions pas affirmer que la nouveauté provoque des retweets ou qu'elle est la seule raison pour laquelle les mensonges sont diffusés plus souvent, nous avons montré que les fausses nouvelles sont plus inédites et que l'inédit a plus de chances d'être partagé plus loin" (Anton Vos et Vincent Monnet, juin 2018, p.27)

La conséquence majeure de ce phénomène est que le débat démocratique n'est plus ouvert, mais plutôt renfermé dans des cercles de discussions où la contradiction n'existe pas. Dans le même sens Alain Berset affirme :

Le débat public s'est, quant à lui, fragmenté, notamment sur internet. Il se déroule souvent dans des cercles qui rassemblent des personnes ayant les mêmes opinions. Il est en effet très facile de trouver un réseau de personnes venues du monde entier et partageant les mêmes idées que soi sans pour autant savoir ce que pense son voisin (A. Berset, 2018, p. 22)

En gros, les réseaux sociaux contribuent à créer des mondes virtuels où chacun trouve satisfaction à confirmer ses propres croyances et d'éviter du même coup le sentiment désagréable de se voir contredire. Les réseaux sociaux et les forums de discussions amplifient les conflits et les divisions au sein de la société. Elles contribuent de plus en plus à fausser le jeu démocratique.

### **2.3. Les nouveaux algorithmes de la radicalisation, de l'agressivité et du complotisme**

Il n'est pas exagéré de dire que les nouvelles modifications des algorithmes sur les plateformes sociales sont un danger pour la liberté, la démocratie et le droit à l'information juste.

Ces modifications auront une conséquence sur la perception de la réalité sociale et pourront servir à des dessins complotistes et à des campagnes de désinformation ciblées.

En effet, récemment, le propriétaire de la plateforme numérique META, Mark Zuckerberg, a annoncé la fin prochaine de la vérification des faits sur ses plateformes, de la politique de la diversité et propose de valoriser l'agressivité dans une société qui, selon lui, n'en fait pas assez dans ce sens.

Cette régulation est pourtant apparue en 2016 après l'élection présidentielle aux Etats-Unis pour précisément contrer les fausses nouvelles. C'est, en effet, face à la prolifération des fake news en cette année électorale, et leur impact dans l'issue de cette élection, que l'entreprise de la silicon valley et d'autres ont trouvé nécessaire de faire vérifier les informations par des médias officiels afin de ne pas servir de caisse de résonance aux complotistes.

Ce système faisait intervenir des médias officiels qui leur permettaient d'authentifier les informations et de supprimer les *fakes news*. Huit ans après, META renonce à ce système de régulation et donne la possibilité aux utilisateurs eux-mêmes, y compris les réseaux complotistes

mieux organiser, d'authentifier les informations. De l'autre côté, l'entreprise X a modifié subtilement son algorithme. Certains chercheurs estiment que cette modification a entraîné une surreprésentation des contenus violents d'abord de 32% et ensuite de 50% pendant la dernière campagne électorale aux Etats-Unis.

La première conséquence majeure est que cette modification de META donne le pouvoir à un groupe de personnes y compris les complotistes de décider de ce qui est vrai et ce qui est faux. En d'autres termes, il ne sera plus possible pour un utilisateur de faire la différence entre une information réelle et une opinion déformée de la réalité.

De l'autre côté, les utilisateurs de X qui sélectionnaient déjà des contenus violents verront leurs opinions être renforcées avec cette fois-ci une augmentation de 50% de leurs contenus violents précédent.

Ceux qui n'en sélectionnaient pas assez de contenus violents verront aussi leur fil d'actualité être enrichie à 50%. Cela montre que ce système vise à radicaliser la société.

Vu le mécanisme déjà analysé des réseaux sociaux, nous pouvons affirmer que cette grande exposition aux *fake news* et aux contenus violents aura pour conséquence de modifier la perception de la réalité des utilisateurs, à radicaliser le débat démocratique et à induire des comportements spécifiques.

Le phénomène cognitif que ces algorithmes ciblent ici est « l'impact de la fréquence de répétition sur la création de la vérité illusoire ».

C'est un biais cognitif d'appropriation utilisé dans la publicité ou lors des campagnes électorales qui, dans les faits, déforme notre perception de la réalité lorsque nous sommes exposés de façon régulière à un type d'information, même si elles sont fausses.

En l'absence de contradiction cette tendance peut être le terreau favorable pour tous les groupes d'extrémismes politiques et religieux.

Dans le contexte africain où nos États sont fragiles, ces algorithmes deviennent des outils de dictature transnationale permettant de défaire des régimes à souhait ou d'en protéger d'autres.

## **CONCLUSION**

Les mécanismes qui tendent à réduire les libertés publiques, sont basés sur les inducteurs de comportement qui, dans le cerveau humain, sont naturellement émotionnels.

Si cela s'est révélé être un avantage sélectif pour le vivant, c'est sur le terrain des inducteurs émotionnels de comportement que se joue la question de la liberté sur les réseaux sociaux.

À ce propos, nous avons mis en évidence que les changements qui sont intervenus dans les algorithmes représentent un véritable séisme dans le monde du débat public. Elles sont le reflet de l'action d'une minorité de personnes qui oriente le débat public dans le sens de la violence, de l'extrémisme et du complotisme.

C'est dire qu'avec ces nouvelles régulations des réseaux sociaux, nous entrons dans une ère d'hyperpolarisation du débat politique et à l'incursion d'un nouveau genre de débateur, à savoir des créateurs de réalité parallèle.

Si nous reprenons encore à notre compte l'idée de B. Spinoza dans *Éthique* (1842, p. 86) quand il dit : « l'expérience n'enseigne pas moins clairement que la raison que les hommes se croient libres pour la seule raison qu'ils sont conscients de leurs actions mais ignorants des causes par lesquelles ils sont déterminés », l'on peut dire que la liberté est basée sur un système dynamique qui part par la connaissance de qui nous sommes en tant qu'être humain, de nos mécanismes de délibération et de tous les mécanismes sournois qui visent à contourner notre conscience et induire des comportements.

**REFERENCES  
BIBLIOGRAPHIQUES**

CAMPUS, juin 2018, Le magazine scientifique de l'Université de Genève, Genève, numéro 133.

CHANGEUX, Jean-Pierre, 1983, *L'homme neuronal*, Fayard.

DAMASIO, Antonio, 1995, *L'erreur de Descartes*, Paris, Odile Jacob, trad. Fr. Jean-Luc Fidel.

DAMASIO, Antonio, 2012, *L'autre moi-même*, Paris, Odile Jacob, trad. Fr. Jean-Luc Fidel, septembre.

DAMASIO, Antonio, 2017, *L'ordre étrange des choses*, Paris, Odile Jacob, traduit de l'anglais par Jean-Clément Nau.

SPINOZA, Baruch, 1842, *L'éthique*, trad. Émile Saisset.

TEBOUL, James, DAMIER Philippe, 2017, *Neuroleadership*, Paris, Odile Jacob.

Numéro 016 Mars 2025  
Histoire et Analyses des Relations Internationales  
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations  
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053







HARIS N°16 Mars 2025